

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## **Pour non-liseurs**

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 37, numéro 1 (217), février 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Issenhuth, J.-P. (1995). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 37(1), 131–131.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# POUR NON-LISEURS

---

---

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

## Le gros gros chagrin

On vient de me mettre sous les yeux, dans *Lectures* du mois de novembre, une entrevue de Pierre Milot, où j'apprends que monsieur Milot a eu un gros gros chagrin. Ne sachant où se consoler, il fait venir trois journalistes. Les voilà. Il leur dit tout. Je voulais qu'on s'assise en rond, et qu'on joue tous au mouchoir, mais les deux grands garçons là-bas, le narratif et le polémique, ne veulent pas jouer avec moi. Ils me font des gestes de langue. Ah mais, ah mais, s'exclament les bons journalistes, c'est donc ça la grosse pei-peine ? Oui, leur répond monsieur Milot, voulez-vous jouer avec moi ? Mais oui, mais oui, mon pitou, lui disent les trois journalistes. Ils lui font des guili-guili, et s'assisent et jousent avec lui. Et la grosse pei-peine s'en va, et monsieur Milot fait risette, parce que les journalistes le laissent gagner pour lui faire plaisir. Voilà tout ce que j'ai retenu du chagrin conté dans *Lectures*. C'était l'histoire de deux très très vilains garçons, un narratif et un polémique, qui voulaient faire bien des misères à monsieur Milot, mais heureusement les journalistes sont arrivés, et tout est bien qui finit bien.